

Adresse de la société républicaine d'Auffray (Seine-Inférieure), lors de la séance du 12 frimaire an III (2 décembre 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société républicaine d'Auffray (Seine-Inférieure), lors de la séance du 12 frimaire an III (2 décembre 1794). In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome CII - Du 1er au 12 frimaire An III (21 novembre au 2 décembre 1794) Paris : CNRS éditions, 2012. p. 374;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_2012_num_102_1_20029_t1_0374_0000_2

Fichier pdf généré le 15/07/2019

a

[*Les sans-culottes de la société républicaine d'Auffay à la Convention nationale, Auffay, le 24 brumaire an III*] (20)

La République ou la mort.

Représentans,

D'infames tirans sous le masque d'un brulant patriotisme, prétendaient s'attribuer à eux seuls les fruits d'une Révolution qui ne sont dus qu'aux nombreux sacrifices du peuple et au sang qu'il n'a cessé de répandre depuis cinq ans.

Le 9 thermidor a lui ; vous avez signalé ces monstres et de la massue terrible que le peuple vous a remis entre les mains, vous les avez renversés et avec eux cet échafaudage de crimes et d'hypocrisie au moyen desquels ils espéraient perpétuer leurs tyrannies.

Nous avons applaudi avec toute la France à l'énergie, à la fermeté, à la prudence que vous avez déployé tour à tour dans des circonstances critiques.

Cependant aux mouvements que se donnaient les conspirateurs les plus indignes pour se faire croire les victimes des triumvirs que vous venez d'abatre, aux bruits perfidement répandus que la destruction du gouvernement révolutionnaire était assurée, que la chaleur du patriotisme allait être poursuivie comme un crime ; à la tendance sensible de l'esprit public dans nos campagnes, nous crûmes bien de nouveau la patrie en proie aux fureurs du fanatisme et de l'aristocratie ; nous conçûmes de vives allarmes et nous vous fîmes part de nos craintes dans notre adresse en date du 24 fructidor.

Aujourd'hui nos craintes disparaissent. Votre sublime adresse au peuple français, en enflamant les cœurs a rassuré tous les esprits. Nous l'avons lue plusieurs fois, nous nous sommes pénétrés des grands principes qu'elle renferme et par des explications simples, nous les avons rendus familiers aux bons habitans des campagnes, qui assistent à nos instructions : elle a été couverte à plusieurs reprises de nombreux applaudissemens.

L'aristocratie se flatte vainement de tourner à son profit les derniers événements ; le gouvernement révolutionnaire est là pour la comprimer, il sera conservé jusqu'à la destruction de tous les traitres, et l'entier affermissement de la République : il ne servira plus de projets détestables, des vengeances atroces ; le patriote énergique ne sera plus confondu avec le conspirateur et le fripon.

Voilà ce que chacun s'est plu à répéter dans la joie qu'a inspirée la lecture de votre adresse.

Continuez, Représentans, vos glorieux travaux. Consolidez par des mesures sévères basées sur la justice et le salut du peuple, le gouvernement démocratique. Protégez les sociétés populaires, encouragez les bons citoyens qui ne les ont fréquentées que pour instruire et faire germer

dans l'ame de leurs semblables les vertus républicaines.

Puissent tous les français de toutes les parties de la République s'unir à vous par les liens de l'amitié et de la reconnaissance ! Alors il ne restera des despotes et des tyrans que les souvenirs et les maux qu'ils ont produits, et le peuple sous le règne de la liberté et de l'égalité jouira pour toujours du bonheur qu'il aura acheté par mille sacrifices et cimenté par l'effusion de son sang.

Vive la République.

Vive la représentation nationale.

En séance publique, ce 24 brumaire l'an trois de la République une et indivisible.

Suivent 37 signatures.

c

[*Les citoyens de la société populaire de Bannalec à la Convention nationale, Bannallec, le 10 brumaire an III*] (21)

Liberté, Égalité ou la mort.

Citoyens représentans,

Lorsque vous défendez avec courage les droits sacrés d'un peuple libre, les tyrans décèlent avec lacheté et infamie la détresse et la misère où sont plongés leurs esclaves.

Paraliser par des intrigues l'énergie qui crée la liberté, réduire à des convulsions le génie qui la protège, a été leurs premiers efforts : pour les réduire au néant, vous avez décrété et établi un gouvernement révolutionnaire ; ils ont tenté alors d'arrêter par des factions sa marche salutaire ; ils ont mis en avant la corruption et tous les vices ; vous les avez combattu avec les armes triomphantes de la probité et des toutes les vertus. Ils ont essayé de rabaisser l'homme en dessous de l'homme même, en le dégradant par l'immoralité de l'athéisme ; vous avez proclamé les idées consolantes d'un être suprême et l'immortalité de l'âme. Vous vous êtes montrés grand là où ils ne sont que les vils oppresseurs de la nature.

Après tant de défaites et de crimes, il leur fallait encore des crimes, ils ont organisé des plants d'assassinats ; et les bras liberticides des Robespierre, des Couthon, des Saint-Just, ont été levés au dessus de nos têtes. Forts de votre conscience et fidèles aux grandes fonctions qui vous ont été confiées, vous avez anéanti ces tyrans de leur patrie, sans, pour ainsi dire entrer en vice, tant est grand le pouvoir de la vertu sur le crime.

Vous êtes à votre poste, et lorsqu'après tant et de si étranges périls, l'homme de bien laisse tomber un regard complaisant sur ses zélés défenseurs, le vain mot de hasard ne peut remplir son ame : elle s'épanouit, elle s'agrandit, et le sentiment de reconnaissance qui l'élève lui montre une providence qui le tranquillise sur l'avenir.